



En Juin 2015, 9 mois après la fin du projet en septembre 2014, nous avons rencontré des anciens GFC du PADYP. Pour la réalisation de cette fiche, 25 GFC ont d'abord été visités, avant d'en sélectionner 4 pour réaliser des entretiens plus approfondis. Le but de cette visite est de savoir quelle empreinte le CEF a laissé dans les groupes de producteurs. Quels acquis ont-ils gardé ? Suit à ces rencontres, nous avons récoltés un certain nombre de témoignages, qui répondent à plusieurs questions.

1

Quelle dynamique de groupe reste-t-il ?

2

L'AR joue-t-il toujours son rôle ? Les adhérents l'aident-ils dans ses fonctions ?

6

Les adhérents ont-ils gardés des acquis sur le point de vue technique et gestion ?

5

Les adhérents continuent-ils à renseigner les outils et faire l'analyse de leurs activités ?

3

Comment ont-ils vécu le retrait du conseiller ? Comment se sont-ils organisés suite à son départ

4

Qu'est-il né de la constitution du GFC ?



Quelle dynamique de groupe reste-t-il ?

4/4 Tous les GFC visités se réunissent au moins deux fois par mois.

2/4 Deux des quatre GFC font des rappels de formation comme ils le faisaient avec le PADYP, avec un tableau à l'appui. De manière globale, lors des réunions, les producteurs échangent entre eux sur les difficultés qu'ils rencontrent dans les exploitations, et échangent leurs expériences.

2/4 Dans ces réunions, deux GFC sur quatre font une tontine. Un cahier est alors tenu pour la gestion de cette tontine. Chaque entrée et/ou sortie d'argent est alors enregistrée. Parmi ces deux GFC, l'un d'eux a installé un système de prêts interne aux adhérents.

Raphael AHISSOU

Président du GFC de Kitigbo

Casimir AHINO
1er secrétaire
du GFC de
Kotokpa



« Nous faisons des formations tous les 15 jours. Comme nous sommes analphabètes, nous révisons avec les images. Nous travaillons plus régulièrement sur le journal de caisse et la fiche de stock. Il y a également un volet « renforcement de capacités sur les itinéraires techniques » sur le maïs, l'arachide et le niébé.

Nous organisons des visites dans les exploitations des membres du GFC. Une visité a été organisée dans mon exploitation. J'avais un champ constitué d'association d'arachide et de manioc. Le manioc en poussant a fait de l'ombre aux plants d'arachide. Le groupe m'a prodigué des conseils, comme quoi je dois planter le manioc à part, sur une autre parcelle, pour ne pas qu'il y ait trop d'ombre sur l'arachide. »

« On continue à faire des réunions. Tout le monde n'est pas alphabétisé, donc si on ne se rappelle pas les formations reçues, on va oublier. Alors en réunion, on fait des rappels des formations. »



Marcel ZOUNYIDJI
Trésorier du GFC de Badagba

Quand on allaite un bébé, ce n'est pas parce qu'il arrive le moment de le sevrer, qu'il va arrêter de manger. Nous sommes 15 du même village, sur les 22 du groupe. On se réunit toutes les quinzaines, après la messe. Ensuite, chaque mois, on fait une réunion tous ensemble. Dans le groupe, les gens qui connaissent mieux, sont désignés au tableau pour expliquer à ceux qui ne comprennent pas. On se rappelle ensemble pour ne pas oublier. Puis on fait l'analyse de la situation pour choisir ce qu'on va semer. L'année passée c'était le coton qu'on avait produit le plus mais ça n'a pas été rentable. Cette année on a décidé de faire plus de soja et du piment. Avant le PADYP, chaque personne faisait son choix. On ne faisait pas l'analyse ensemble. »



2

L'AR joue-t-il toujours son rôle ? Les adhérents l'aident-ils dans ses fonctions ?

2/2 Sur les deux GFC qui étaient suivis par un AR, les membres bénéficient encore de de l'appui de ce dernier.

L'AR continue à répondre aux sollicitations des adhérents, via des conseils techniques et de gestion. Il recherche aussi les informations auprès des anciens conseillers pour répondre à certaines sollicitations auxquelles il n'a pas les connaissances requises pour y répondre.

1/2 Un seul GFC s'est mobilisé pour assurer le défraiement de l'AR, sous forme de main d'œuvre. En travaillant dans l'exploitation de l'AR, ils lui permettent de gagner du temps sur son exploitation, afin qu'il réinvestisse ce temps pour faire des rappels de formations, et les aider lorsqu'ils en ont besoin.

Ernest AKOHA
Animateur Relais
du GFC de Kotokpa

« Chaque mois, il y a 22 adhérents qui viennent travailler pendant deux jours dans mes champs. Cela peut être pour le labour, le désherbage, ou le sarclage... Grâce à leur aide, je peux continuer à faire des formations, toutes les deux semaines. »

Michel AHINO

Président du GFC de Kotokpa

« Avant de partir, le conseiller nous avait proposé plusieurs solutions pour aider l'AR une fois le projet terminé. Pour compenser le défraiement qu'il ne percevrait plus, nous pouvions payer à chaque fin du mois, ou l'aider dans ses travaux champêtres. Nous, nous avons décidé de l'assister dans ses activités champêtres pour qu'il ait plus de temps pour nous assister. Grâce à cela, nous continuons à faire des rappels de formations. »



« Je ne touche plus de compensation financière, mais je continue à tenir mon rôle d'AR bénévolement. J'ai gagné la confiance des adhérents.

Même si le conseiller n'est plus là, je fais de mon mieux avec l'expérience acquise pour répondre aux sollicitations des adhérents. Chaque fois que le conseiller résolvait un problème particulier, je le notais dans un cahier. Comme ça, si le problème revient, je regarde dans le cahier pour retrouver la solution. »

Clotilde ADJOKPALOU

Animatrice Relais du GFC de



3 Comment ont-ils vécu le retrait du conseiller ? Comment se sont-ils organisés suite à son départ

Le retrait du conseiller participe à la démotivation des conseillers. Cependant cette démotivation est très variable selon chaque groupe. Selon le dynamisme de chaque GFC, selon l'implication que le conseiller avait dans ses GFC, etc.

1/4 Un GFC continue de voir son conseiller régulièrement. Etant encore dans la même zone géographique, le conseiller de Zoungbomè continue de rendre visite à son ancien GFC plusieurs fois par mois sur son temps libre. Il n'y a plus de formation, mais il continue à répondre à leurs questions. Cette proximité continue, assure un maintien de la motivation chez ces adhérents.

4/4 Les autres GFC gardent tout de même à être en contact téléphonique avec leurs conseillers, afin de les solliciter. Cette posture révèle que le conseiller est un réel repère pendant le projet.

Clotilde ADJOKPALOU

Animatrice Relais du GFC de Zoung-

« Je suis là pour continuer à conseiller les adhérents, à répondre à leurs sollicitations quand ils ont besoin. Quand ils ont des problèmes dans leurs champs par exemple. Lorsque je n'ai pas la réponse, c'est là que je fais appel au conseiller. Il est encore disponible quand je l'appelle, même si le projet est terminé. Parfois il vient nous voir. Ça nous motive. »

Moïse ALLA

Adhérent du GFC de Badagba

« Le conseiller, c'est comme s'il était derrière nous et qu'il disait à chacun, faites ceci, faites cela, et les gens le font. Depuis qu'il est parti, quand les gens rentrent du champs et sont fatigués, ils n'ont plus la même motivation. Sans lui c'est comme si j'avais cessé d'évoluer. Je reste dans la même classe alors qu'il faut passer dans la classe supérieure. »



« Le départ du conseiller n'a rien changé. Parce que le peu qu'il nous a appris, on est en train de l'appliquer. Il nous a appris à remplir le cahier des dépenses et des recettes. Comment semer le maïs aussi, comment faire le sarclage et l'épandage, à quel moment et combien de fois. Il nous a appris à réduire les dépenses inutiles. Mais malgré tout ça, c'est vrai que quand vous êtes dans une classe, si le professeur ne vient plus et que personne ne vient le remplacer, il y a des élèves que cela affecte. Surtout pour les illettrés »

Aderin KOLAWOLE SOURADJOU

Adhérent CEF de Kitigbo



4

Qu'est-il né de la constitution du GFC ?

La différence la plus notable est la constitution d'un groupe, unis pour répondre aux problèmes liés à la gestion de leurs activités.

Des réunions en groupe existaient dans les villages, mais elles n'étaient pas régulières, ou elles ne concernaient pas les questions liées à l'agriculture.

Aujourd'hui, chacun des GFC visités a gardé une dynamique de groupe. Ils échangent sur leurs difficultés et s'apportent mutuellement des solutions.

Pour les groupes déjà organisés en OP, comme à Kitigbo, le CEF a apporté une dynamique supplémentaire en créant des échanges entre les éleveurs de l'OP, et en appuyant sur l'organisation et la planification des activités.

Francisca WEISSIN
Adhrente
du GFC
de Badagba

« Le PADYP a permis de créer beaucoup de liens avec les autres membres du GFC. Même avec les femmes qui n'étaient pas dans le PADYP, j'ai pu créer des liens avec elles, parce que certaines se sont intéressées à mon champ. J'ai pu leur donner des conseils et ça nous a rapprochées. »



« Nous étions une OP depuis 2004, mais le PADYP nous a appris à mieux nous organiser. Le CEF a pris notre train en marche, mais il a fait avancer le train plus vite. Aujourd'hui, les gens qui ne font pas parti du groupe viennent nous demander comment mieux élever les volailles. S'ils ont des problèmes, ils viennent nous voir pendant nos réunions et de par nos expériences, nous leur donnons des conseils. »

Aderin KOLAWOLE SOURADJOU

« Il y a un lien entre nous qui s'est renforcé. Nous sommes toujours ensemble, il y a une ambiance joyeuse. Nous analysons les problèmes de chacun et nous nous donnons des conseils. Ce qui fait tenir le groupe c'est surtout les conseils, et les formations. Même si on rit, et qu'on est en joie... Si on n'en tire pas d'avantage, ça ne sert à rien. Ici on ne cesse jamais d'apprendre. »

Madeleine AKOHA
Trésorière du GFC de Kotokpa



**Raphael
AHISSOU
Président du
GFC de Kitigbo**



«Je n'enregistre plus mes dépenses dans les cahiers en tant que tel. C'est un peu difficile, et j'ai de la paresse de le faire tous les jours. Maintenant que j'ai appris à gérer mes dépenses, que je suis habitué, je ne sens plus le besoin de tout enregistrer. Cette année, j'ai fait mon plan de campagne, mais je l'ai fait dans ma tête. Pour mon champ, je sais combien je dois dépenser et à combien je dois vendre pour être rentable, donc je n'ai plus besoin d'enregistrer toutes mes dépenses dans le cahier »

**Eli SOMADJAGOU
DIDJOHOU
Adhérent du GFC
de Zoungbomè**



« Je ne sais pas écrire, je sais lire un peu seulement. Donc ce sont mes enfants qui m'aident à écrire dans le cahier les dépenses. »

**Clotilde ADJOKPALOU
Animatrice Relais du GFC de
Zoungbomè**

« La majorité des femmes sont analphabètes. Avec les séances d'alphabétisation elles ont compris l'utilisation des outils mais ça reste difficile. Selon moi, 4 personnes seulement tiennent bien les outils. »

**Ernest AKOHA
Animateur
Relais du
GFC de
Kotokpa**



«Remplir les dépenses quotidiennes c'est difficile. Aujourd'hui, ce sont surtout les dépenses effectuées dans les travaux champêtres que je note, pour pouvoir calculer les bénéfices et analyser le prix de vente. Avant on faisait des erreurs, sans calculer, sans regarder les calculs.»

5

Les adhérents continuent-ils à renseigner les outils et faire l'analyse de leurs activités ?

Les anciens adhérents ne remplissent que peu les outils. Cet exercice est souvent perçu comme un exercice fastidieux et difficile. C'est pourquoi les dépenses quotidiennes ne sont que peu enregistrées. Cependant, plus d'outils de gestion sont tenus pour les activités communales. Comme les tontines par exemple. Certains producteurs également ont gardé l'habitude de calculer la rentabilité de leurs champs.

Il est difficile cependant d'évaluer l'effet qu'a eu la tenue des outils pendant les années où le conseiller du PADYP les a suivis. Car si les outils ne sont que peu renseignés aujourd'hui, certains acquis en gestion sont toujours là. Comme la priorisation des dépenses

Les adhérents ont-ils gardés des acquis sur le point de vue technique et gestion ?

Chaque adhérent a été marqué différemment par les formations techniques ou les formations en gestion. Tous gardent en tête des changements dans la gestion de leurs activités, propre à leurs histoires.



« Dès janvier, dès les premiers mois de la saison de l'huile, je demande au directeur de l'école combien toute la scolarité va me coûter, et je planifie mes stocks et mes ventes en fonction, pour être sûr de pouvoir payer l'année. »

Paul KOUNOU

Adhérent du GFC de Zoungbomè

Raphael AHISSOU

Président du GFC de Kitigbo



« Nous, qui avons bénéficié du PADYP, nous savons que nous ne devons plus faire des dépenses sans prévisions. Notre comportement a changé. Nous ne dépensons plus dans des cérémonies, ni buvons dans les buvettes comme avant. Nous avons pris conscience de beaucoup de choses. Moi qui ai 5 enfants, leur scolarisation, leur repas, ce sont des charges. Il faut bien gérer ses activités pour tenir jusqu'à la fin du mois. »

Madeleine AKOHA

Trésorière du GFC
de Kotokpa

« Avant, avec mon mari on dépensait beaucoup dans les activités agricoles qui ne nous faisaient rien gagner, s'en rendre compte. Aujourd'hui la gestion est différente. On investit mieux et on gagne beaucoup. Depuis qu'on a commencé le PADYP, on a investi dans un bâtiment, et on a acheté une moto et une voiture aussi pour transporter les produits au marché. Sans le PADYP ça aurait été un peu difficile d'avoir tout ça. »

« Ici j'ai appris qu'il fallait nourrir ses oiseaux parce que c'est ce que vous leur donnez qu'ils vont vous donner en retour. Il faut leur trouver un abri, et leur trouver un endroit où boire de l'eau. Je ne faisais pas cas de tout cela avant les formations, je laissais seulement les volailles se débrouiller seules. »

Marthe AHOUANVOEGBE

Adhérente du GFC de Kitigbo



GFC de Badagba : (03/2012 - 09/2014)

Commune de Djidja



6



12



Production Végétale :

Cultures principales : maïs, soja, coton, arachide, niébé, manioc, anacarde.



Elevages : porcs, ovins, caprins, volailles.



Transformations : manioc en gari, maïs en akassa, soja en fromage.

GFC de Kitigbo : (03/2012 - 09/2014)

Commune d'Ifangni



6



24



Production Végétale : Cultures principales : maïs, arachide, niébé.



Elevages : volailles et petits ruminants.



Transformations : noix de palme en huile rouge, manioc en gari.

GFC de Kotokpa : (03/2012 - 09/2014)

Commune de Zogbodomey



7



10

1 AR



Production Végétale : Cultures principales : maïs, niébé, arachide, soja, coton.



Elevages : poulets locaux et moutons.



Transformations : maïs en akassa, soja en fromage, arachide en galette.

GFC de Zoungbomè : (01/2012 - 09/2014)

Commune de Missérété



29



3

1 AR



Production Végétale : Cultures principales : maïs, manioc, arachide.



Elevages : caprins, volailles.



Transformations : noix de palme en huile rouge, manioc en gari.

Bien que ces GFC ne sont pas représentatifs des 649 GFC qui ont été accompagnés par le PADYP, ces études de cas nous permettent de faire plusieurs observations.

Le retrait du conseiller en fin de projet a fait baisser la motivation des adhérents. La fréquence des réunions a souvent diminué (2/mois contre 1/semaine), et l'utilisation des outils s'avère être très difficile sans les suivis réguliers du conseiller et des animateurs relais. Ceci d'autant plus pour les analphabètes. Cependant, bien que des adhérents n'utilisent plus ces outils de gestion, le fait de les avoir remplis durant tout le projet du PADYP, leur a donné des clés pour mieux raisonner leurs activités. Des acquis techniques et en gestion sont donc toujours utilisés (réduction des dépenses inutiles, prise de conscience de la valeur de la main d'œuvre familiale, organisation des activités en fonction des ressources disponibles, suivis des itinéraires techniques etc.)

Le rôle joué par l'animateur relais, quant à lui, semble varier d'un GFC à un autre. Par exemple, les adhérents du GFC de Kotokpa se sont organisés pour la prise en charge de l'animateur relais afin qu'il puisse continuer à dispenser des rappels de formations et visiter les champs. Dans d'autres GFC cependant, l'animateur relais continue à travailler bénévolement. Il est important de se rendre compte, que même sans rémunération, des animateurs relais continuent à suivre les adhérents, motivés par la dynamique du groupe.

Dans la totalité des GFC visités, des réunions régulières ont lieu. La dynamique de groupe est donc conservée. Les adhérents échangent sur leurs difficultés, et analysent les situations pour aider chacun à prendre les décisions concernant ses activités agricoles, ce qui n'était pas toujours le cas avant le PADYP. Si le PADYP n'a pas toujours réussi à mener au bout sa stratégie de pérennisation via l'animateur relais, en faisant participer financièrement les adhérents pour leur prise en charge, la dynamique de groupe présente n'en est pas moins importante. Les liens créés entre les adhérents, la prise de décision en commun, le partage des expériences, sont autant de facteurs qui motivent les adhérents à se réunir, et continuer en mettant en pratique les acquis des formations qu'ils ont reçus.

